

6

Le TOXEN à l'assaut du Saint-Laurent

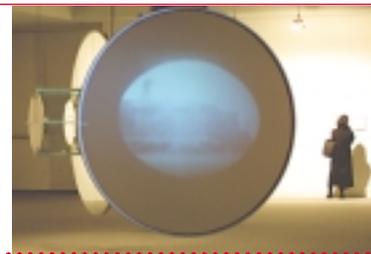
7

Jan Sapp, chercheur protéiforme



11

Œuvre de Beckett en 3D à la Galerie de l'UQAM



La mode: une industrie de 4 milliards \$

Céline Séguin

Qui aurait cru qu'un jour l'UQAM jouerait un rôle majeur en matière de formation de la relève dans le domaine de la mode québécoise? En 1995, au moment où l'Université s'est associée au Groupe Collège LaSalle pour créer l'École supérieure de mode de Montréal, l'idée faisait sourire... Six ans plus tard, avec une clientèle qui s'est accrue de 900 %, les sceptiques ont été confondus! Une nouvelle qui réjouit d'autant plus la directrice, Mme Esther Trépanier, que son équipe vient de s'adjoindre — «enfin!» — deux nouveaux professeurs. Avec Mariette Julien, spécialiste en sémiologie de l'image et en publicité, et Serge Carrier, expert en gestion des opérations et marketing, l'École devrait continuer d'avoir le vent en poupe!

Montréal, capitale de la mode

De 1995 à aujourd'hui, les effectifs de l'École sont passés de 43 à... 374 étudiants! Pourquoi le bac en gestion et design de la mode suscite-t-il tant d'intérêt? Il faut voir que depuis sa création, l'École a développé de solides liens avec l'industrie et a établi sa réputation tant au Québec qu'à l'étranger. «En création, nos étudiants s'illustrent régulièrement aux grands concours internationaux. En gestion industrielle et en commercialisation, nos stagiaires se font offrir des emplois alléchants avant même d'avoir complété leur formation. Et les relances annuelles montrent — hormis quelques exceptions — attribuables à des projets de maîtrise ou d'enfant — que tous les diplômés de l'École oeuvrent dans leur domaine!»

Montréal, tient à rappeler Mme Trépanier, demeure la capitale canadienne incontestée de la mode. Ses compétiteurs ne sont ni Toronto ni le reste du pays, mais bien New York et Paris. «Au Québec, l'industrie de la mode a un chiffre d'affaires d'environ 4 milliards de dollars. Dans l'ensemble, le secteur emploie quelque 60 000 personnes. Ces dernières années, la demande de personnel

spécialisé, de professionnels de haut calibre, s'est accrue considérablement en raison de la mondialisation, de l'entrée des technologies nouvelles et d'un virage vers le design et la haute qualité au sein de plusieurs entreprises montréalaises.» De toute évidence, l'École supérieure de mode — qui tient à la fois de l'école de design, de génie et de commerce — a répondu à ces nouveaux besoins.

Évidemment, les trois concentrations du bac n'ont pas connu une croissance similaire. Comme l'explique Mme Trépanier, le volet «design et stylisme» représente à peine plus de 10 % des effectifs. Ce sont des étudiants triés sur le volet, les créateurs appelés à prendre la relève des Christian Chenail, Marie Saint Pierre et autres designers québécois de renom. Le volet «gestion industrielle», qui regroupe une trentaine d'étudiants, est une concentration plus récente mais en expansion. Proche de l'ingénierie, cette option s'intéresse au processus de production et à sa gestion selon les normes les plus élevées de qualité et de productivité. Enfin, avec son contingent de près de 300 étudiants, le volet «commercialisation» contribue à former les futurs experts de la mise en marché.

Des projets et des espoirs

Actuellement, le programme de baccalauréat fait l'objet d'une évaluation. «Le contenu de certains cours sera probablement modifié afin d'intégrer les plus récentes avancées technologiques en matière de création, de recherches textiles, de distribution et d'organisation du travail. On songe aussi à resserrer les conditions d'admission, voire à imposer des contingentements». Car si on se montre satisfait du développement exponentiel qu'a connu l'École, on déplore que les ressources matérielles, humaines et professorales n'aient pas suivi l'évolution des clientèles. «Nous disposons de quatre professeurs réguliers pour 400 étudiants, c'est insensé!» Le problème, selon Mme Trépanier, c'est que les

Voir Mode en page 2

Nouveaux Fonds, argent neuf

Claude Gauvreau

Avec le remaniement des trois fonds de recherche au Québec, amorcé il y a quelques mois, c'est tout le paysage du financement de la recherche qui désormais se transforme. En effet, les mandats des trois organismes ont été redéfinis. L'ancien Fonds FCAR devient le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) et l'ancien Conseil québécois de la recherche sociale (CRQS) devient le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC). Quant au Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ), il garde le même nom mais voit son mandat s'élargir.

Pour connaître les changements actuels et à venir, nous avons parlé avec une personne on ne peut mieux placée, Mme Louise Dandurand, présidente-directrice générale du nouveau Fonds de la recherche sur la société et la culture.

De nouvelles zones de juridiction

Pour Louise Dandurand, la mission de chacun des trois organismes n'a pas fondamentalement changé. Il s'agit toujours de promouvoir et d'aider financièrement la recherche et la diffusion des connaissances dans des domaines spécifiques, tout en soutenant la formation de chercheurs. Le plus grand changement, précise-t-elle, concerne la répartition des zones de juridiction entre les trois fonds de recherche. «L'ancien FCAR couvrait tant les sciences humaines que les sciences naturelles. Désormais, le FQRNT concentrera son aide dans les domaines des sciences naturelles, des sciences mathématiques et du génie. Par ailleurs, l'aide à la formation de chercheurs par l'attribution de bourses d'excellence aux étudiants des cycles supérieurs et aux personnes effectuant des recherches postdoctorales qui, autrefois, relevait uniquement du FCAR, devient une responsabilité commune à chacun des fonds de recherche.»

En ce qui concerne le FQRSC, explique Mme Dandurand, il soutiendra la recherche dans les vastes domaines des sciences sociales et humaines, de même que dans ceux de l'éducation, de la gestion, des arts et des lettres. «Enfin, ajoute-t-elle, le Fonds de la recherche en santé ne sera plus confiné au bio-médical mais appuiera l'ensemble de la recherche dans le champ de la santé, y compris la recherche fondamentale clinique et épidémiologique, la recherche en santé publique et celle sur les services de santé. Son mandat s'apparente tout à fait à celui des Instituts de recherche en santé du Canada.» Évidemment, chacun des fonds devra établir et favoriser tout partenariat nécessaire, notamment avec les universités, l'industrie, les institutions à caractère culturel, les établissements du réseau de la santé, ainsi que les ministères et les organismes publics et privés concernés.

Cap sur l'interdisciplinarité

Un autre changement majeur concerne la volonté d'encourager les chercheurs à formuler leurs demandes de subvention non plus selon leur appartenance disciplinaire mais selon l'objet de leur recherche. «Ainsi, souligne Mme Dandurand, le Fonds sur la société et la culture pourrait financer un projet dont l'objet de recherche serait l'influence de la toxicomanie sur la détérioration de



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Dans l'ordre habituel, Mme Esther Trépanier, directrice de l'École supérieure de mode de Montréal, et ses deux nouvelles recrues, les professeurs Mariette Julien (Ph.D. en communication) et Serge Carrier (Ph. D. en administration).

Voir Fonds en page 4

ZOOM

Prix en génie logiciel



Le SPIN de Montréal (Software Process Improvement Network), a remis récemment le *Prix Claude-Laporte*, d'une valeur de 5 000 \$, à Madame **Iphigénie Ndiaye**, qui a terminé une maîtrise en informatique, concentration génie logiciel, pour la qualité de son mémoire intitulé *Mesure de la qualité des estimations du progiciel d'estimation SLIM*. La recherche était dirigée par Alain Abran et Ghislain Lévesque, professeurs au Département d'informatique. Par ce prix, le SPIN veut encourager les jeunes universitaires du Québec à s'intéresser aux questions entourant les processus d'amélioration des logiciels.

Prix de critique littéraire



Pour son ouvrage intitulé *L'absence du maître : Saint-Denys Garneau, Ferron, Ducharme*, le professeur **Michel Biron** du Département d'études littéraires a reçu récemment le Prix Jean-Éthier Blais 2001. Ce prix, décerné par la Fondation Lionel-Groulx, vise à récompenser le meilleur livre de critique littéraire sur la littérature française du Québec. Chargé d'examiner 13 ouvrages soumis par neuf éditeurs, le comité consultatif de la Fondation, formé d'universitaires spécialistes des lettres québécoises, a porté son choix de manière unanime sur le livre de M. Biron. Le jury a reconnu que l'auteur présentait une hypothèse passionnante, relevant de la sociocritique, sur la modernité québécoise et la position de l'écrivain à l'égard de l'institution littéraire. À noter que le Prix Jean-Éthier Blais est doté d'une bourse de 3 000 \$.

Grand prix d'excellence Georges Laoun



La Fondation de l'UQAM remettait pour la première fois, en décembre dernier, à **François-Étienne Paré**, finissant de la maîtrise en théâtre de l'UQAM, le Grand prix d'excellence Georges Laoun d'un montant de 4 000 \$. Ce prix est destiné aux finissants de maîtrise en théâtre qui ont réalisé un mémoire de création et se sont distingués par la qualité de leur dossier universitaire. La création de ce prix résulte de l'initiative de Martine Beaulne, professeure et metteuse en scène du Département de théâtre, qui a réuni trois partenaires pour en assurer le financement, soit Georges Laoun, opticien, homme d'affaires et mécène bien connu du milieu des arts, le Département de théâtre de l'UQAM et le Théâtre du Nouveau Monde, pour l'année en cours. Chaque année, une nouvelle maison de théâtre sera appelée à financer le prix. François-Étienne Paré a déjà fait sa place dans le milieu artistique. Auteur, interprète, animateur, improvisateur et essayiste, il a reçu le Prix du public LNI 2001, décerné par la Ligue nationale d'improvisation, ainsi que le Prix du joueur de l'année du National d'impro Juste pour rire 2000. En novembre dernier, le Théâtre d'Aujourd'hui présentait une pièce de théâtre qu'il a écrite, mise en scène et interprétée.

Erratum

Dans la rubrique «Titres d'ici», publiée dans l'édition du 14 janvier 2002 du Journal *L'UQAM*, le compte rendu du numéro spécial de la revue *Visio* «Construire l'histoire de l'art aux 19^e et 20^e siècles» attribuait par erreur la coordination de ce numéro à Mme Jocelyne Lupien, alors qu'il a été préparé par Mme Olga Hazan, chargée de cours au Département d'histoire de l'art. Toutes nos excuses.

Associations étudiantes : transition

À la suite du référendum qui a entraîné la fin de la reconnaissance de l'AGESSHALCUQAM, les nouvelles associations étudiantes dans les Facultés des arts, des lettres, langues et communications, des sciences humaines et de science politique et droit, tiendront d'ici la fin du mois des assemblées générales de fondation pour élire les membres de leurs conseils d'administration. Ces nouveaux administrateurs seront dorénavant leurs représentations auprès de l'Université. Comme l'explique Johanne Fortin, directrice adjointe aux Services à la vie étudiante, «voilà qui devrait permettre de stabiliser les relations entre les étudiants de ces facultés et l'UQAM.»

Signalons que depuis le 3 janvier dernier, l'Université a mis à la disposition des nouvelles associations des bureaux situés au pavillon Sainte-Catherine Est. Il est aussi prévu que les associations pourront, le 15 février prochain, intégrer leurs bureaux permanents aux pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin. D'ici là, soit au plus tard le 31 janvier, l'AGESSHALCUQAM doit quitter les bureaux qu'elle occupe au niveau métré du pavillon Judith-Jasmin. Toutefois, des locaux temporaires seront mis à sa disposition afin de lui permettre notamment de voir au classement et à l'archivage de ses documents. «En ce qui concerne l'AGESSHALCUQAM, de préciser Mme Fortin, bien des gens ne comprennent pas pourquoi elle a encore pignon sur rue et continue, dans les faits, d'exister. Il ne faut pas confondre existence et reconnaissance. Cette association est une corporation autonome ayant une vie légale. L'Université a accepté de l'accompagner dans son cheminement, jusqu'à la fin et ce, même si elle ne la reconnaît plus comme étant représentative des étudiants.»

Selon Mme Fortin, les représentants de l'AGESSHALCUQAM ont constaté avec étonnement les résultats du référendum tenu avant la période des Fêtes. La participation des étudiants a été très forte. Tandis que le taux de participation dans ce type de

...Mode (suite de la page 1)

préjugés ont la vie dure. «Quand on dit mode, les gens pensent *Elle Québec* ou se disent que *la guenille* n'a pas sa place à l'Université... Il faut sans cesse répéter que nos profs et nos enseignants sont bardés de diplômes et qu'une École de mode, au même titre qu'une école de gestion ou de design, forme des professionnels de haut niveau.»

Mais l'obtention d'une plus grande reconnaissance, à l'intérieur même des murs de l'Université, ne constitue pas, loin s'en faut, les seuls objectifs de la pétillante et dynamique directrice. À titre d'exemples, l'École désire établir davantage de liens avec les



consultation se situait habituellement autour de 3 à 4 %, il a atteint cette fois-ci 23 % en science politique et droit, 18 % en sciences humaines, 14,5 % en arts et 13,6 % en langues, lettres et communications. Moyenne générale : 19 %. «La création de nouvelles associations étudiantes facultaires, souligne Mme Fortin, est le fruit d'une forte volonté d'autonomie chez les étudiants. Cela devrait permettre de regrouper davantage les étudiants autour de leurs programmes.» Quant aux projets d'activités, il semble que les étudiants en lettres, langues et communications envisagent déjà de fonder une maison d'édition étudiante. Enfin, l'idée de créer éventuellement une fédération des associations étudiantes sur l'ensemble du campus continue de circuler, mais aucun consensus en sa faveur ne s'est encore dégagé, et aucun des

présidents et présidentes provisoires des nouvelles associations n'a cru bon la commenter. On ne connaît pas davantage les programmes mis de l'avant par chacune des nouvelles équipes qui tenteront de se faire élire d'ici la fin janvier.

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service de l'information et des relations publiques (SIRP), directrice Josette Guimont.
Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville,
Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal (2001-2002) : Angèle Dufresne
Rédaction : Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Céline Séguin
Photos : Andrew Dobrowolsky, J.-A. Martin, Sylvie Trépanier
Graphisme : André Gerbeau (SIRP)
Publicité : Rémi Plourde (987-4043)
Impression : Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal : pavillon Judith-Jasmin J-M 330
Téléphone : 987-6177
Télécopieur : 987-0306
Adresse courriel : journal.uqam@uqam.ca
Version Web (*L'UQAM branché*) : <http://www.medias.uqam.ca/>

Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à <http://www.medias.uqam.ca/>

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Nouvelles de la Commission des études

Angèle Dufresne

Depuis le 15 janvier dernier, le journal *L'UQAM* est présent à titre d'observateur à la Commission des études ce qui lui permettra d'être mieux habilité à rendre compte de ses décisions et échanges.

Calendrier universitaire

La registraire retiendra le 3 septembre 2002 comme date de la prochaine rentrée académique d'automne, conformément à la décision prise par le Conseil d'administration de l'UQAM le 18 décembre dernier. Les commissaires de la C.É. examineront à nouveau ce «dossier majeur», selon les termes de la présidente Mme Danielle Laberge, le 12 mars prochain, à la lumière des rapports qui leur seront fournis par la registraire (évaluation de l'expérience du calendrier «devancé» 2001-2002) et par le groupe de travail qui doit examiner les retards dans la remise des notes par les professeurs et chargés de cours.

[NDLR – Techniquement parlant, le Conseil d'administration de l'UQAM n'a pas renversé la décision de la C.É. sur le calendrier académique, contrairement à ce que nous annonçons à la une du journal *L'UQAM* dans l'édition du 14 janvier, parce que la C.É. n'a qu'un pouvoir de recommandation au C.A. qui entérine ou non les recommandations qu'elle lui soumet, mais l'effet est le même.]

Moyenne cible à 41 au 1^{er} cycle

Souhaitant prendre connaissance au préalable du rapport du Comité d'étude UQAM/SPUQ, créé à la suite de la signature du contrat de travail avec le syndicat des professeurs, et chargé d'étudier les effets de la hausse de la moyenne cible au premier cycle qui leur a été distribué en séance, les membres de la C.É. ont décidé de surseoir à l'adoption des objectifs différenciés par unité au premier cycle pour la session d'automne 2002. Ce rapport «très important et fouillé» au dire de la présidente, est destiné à une large diffusion au sein de la communauté universitaire et devrait ali-

menter la réflexion sur cette question par les pistes de solution qu'il propose.

Le recteur a rappelé aux commissaires qu'il n'est pas dans le mandat de la C.É. de remettre en cause des accords conventionnés. La moyenne cible étant fixée à 41 au premier cycle en 2002, il est de la responsabilité de la Commission des études de proposer son application avec la plus grande équité possible et des mesures «adoucissantes» s'il y a lieu. La Commission des études reprendra l'étude de ce dossier complexe à sa réunion du 12 février. À suivre.

Centre CIPGL

La C.É. a recommandé au Conseil d'administration (qui l'a entériné le 22 janvier dernier) que soit soutenu officiellement par l'UQAM le Centre interuniversitaire Paul-Gérin-Lajoie de développement international en éducation, fondé en septembre 2000 par des professeurs de l'UQAM, de Laval et de l'Université de Montréal. La C.É. recommandait également que ce centre, qui se consacre à l'éducation de base en Afrique, soit formellement rattaché et logé à la Faculté d'éducation et que M. Alain Grandbois en soit directeur pour un premier mandat se terminant le 31 mai 2005.

Le CIPGL concentre ses activités dans deux secteurs névralgiques du développement des systèmes éducatifs : la formation des enseignants et des personnels de l'éducation et la recherche en éducation. Comme le faisait remarquer le doyen Marc Turgeon, le centre est déjà très actif grâce au leadership de son responsable et doit même refuser des projets. L'ancien ministre de l'Éducation du Québec, M. Paul Gérin-Lajoie, parait personnellement le centre, et la Fondation qu'il a créée et qui porte son nom figure au nombre de ses partenaires. Bien que le CIPGL ait concentré ses efforts sur les pays d'Afrique jusqu'à maintenant, il pourrait bientôt intervenir dans des pays d'Amérique du Sud, notamment le Brésil.

Certificats en langues et cultures

Connaissant une expansion fulgurante, l'École de langues de l'UQAM accueille désormais plus de 4 000 étudiants par session et cherche à offrir une formation complémentaire à ceux d'entre eux qui veulent étudier et éventuellement travailler à l'étranger ou dans des entreprises qui collaborent avec des partenaires étrangers. Devant les succès remportés par les certificats (mineurs) créés en 1999 en allemand, anglais et espagnol, l'École de langues et la Faculté des lettres, langues et communications ont décidé de récidiver.

La création de trois nouveaux certificats (mineurs) a reçu sans difficulté l'aval de la C.É. Il s'agit des certificats et mineurs en langue et culture du Brésil (axé sur l'apprentissage de la langue portugaise); en langue et culture d'Asie (langues chinoise et japonaise); et en langue et culture arabe (langue arabe). Ces programmes sont constitués de cinq cours de langue obligatoires et de cinq cours optionnels pouvant être choisis parmi une liste de cours de littérature, histoire, science politique, etc.

Le Centre de Berlin prend forme

Le Centre universitaire canadien à Berlin créé conjointement par l'UQAM et l'Université de Toronto et inauguré à l'automne accueillera ses premiers étudiants cet été en leur offrant notamment deux nouveaux cours d'histoire grâce à une collaboration entre les facultés des Sciences humaines et de Science politique et de droit. Les deux cours ratifiés par la C.É. sont HIB 1000, *L'Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles : Histoire et idées politiques* (3cr.) et HIB 1050, *Les relations internationales de l'Allemagne au XX^e siècle* (3cr.).

Rappelons que le Centre de Berlin a pour mission de promouvoir la connaissance de l'Allemagne et l'accroissement des collaborations entre les deux communautés académiques canadienne et allemande, notamment en matière de formation et de recherche. Les activités du Centre sont destinées au cours de sa première

année de fonctionnement aux étudiants canadiens uniquement. Les étudiants qui veulent s'inscrire à l'Université d'été (période de six semaines du 17 juin au 26 juillet) doivent s'adresser à Annie Girard au Bureau de la coopération internationale (BCI) – au poste 2786. La date limite des inscriptions est le 1^{er} mars 2002. On peut aussi consulter le site Web à <http://www.unites.uqam.ca/BCI/berlin.html>

Règlement No 5

Le Règlement des études de premier cycle (No 5) avait besoin d'un certain rafraîchissement dans le but de 1- l'alléger et de le simplifier; 2- de réaliser une mise à jour qui tienne compte des transformations effectuées ces dernières années dans la gestion des dossiers universitaires; 3- de le restructurer de façon logique selon un ordonnancement convivial; et 4- d'harmoniser le plus possible les règlements des études aux trois cycles, sans viser nécessairement un règlement unique. Cette mise à jour s'inscrit également dans la foulée des travaux de révision de la programmation qui sont à peu près complétés pour le premier cycle ainsi que des modifications apportées

récemment au régime des études de l'Université du Québec.

Les membres de la C.É. ont reçu le volumineux document qui présente un projet de libellé nouveau du Règlement en parallèle avec l'ancien et qui sera soumis à la consultation internationale (BCI) – au poste 2786. Les résultats de cette consultation doivent être acheminés au Bureau des études d'ici le 31 mars 2002. Le comité technique, créé par la C.É. qui a validé la nouvelle version du texte, analysera les résultats de la consultation et fera rapport à la réunion de mai 2002 de la C.É. en lui soumettant un projet de version finale du document. À suivre.

Congés sabbatiques

La C.É. recommande au C.A. d'octroyer pour l'année 2002-2003 un congé sabbatique à 79 professeurs et un congé de perfectionnement à trois autres professeurs de l'UQAM. Selon la convention qui régit l'attribution des postes de congés (11% des postes réellement occupés), le nombre maximal s'établissait à 82 pour les congés sabbatiques et à 20 pour les congés de perfectionnement pour 2002-2003.

PUBLICITÉ

Diplômés de l'UQAM en France

Une cinquantaine de diplômés, tant québécois que français, résidant de façon permanente en France, fondaient le 17 janvier dernier, à Paris, le Cercle des diplômés de l'UQAM en France. L'UQAM compte plus de 170 diplômés en France. Pour souligner l'événement, le délégué général du Québec à Paris, M. Yves Duhaime, invitait les nouveaux membres à une

réception à sa résidence, en compagnie du recteur, M. Roch Denis et du secrétaire général, M. Pierre Parent.

Le conseil d'administration du nouveau Cercle parisien sera formé de Éric LeRay (M.A. communications 94) à la présidence, Isabelle Legault (B.A.A. 90, MBA 01) à la vice-présidence, Claudine Chocteau (B.A.A.

gestion et intervention touristiques 89, MBA 90) à la trésorerie, Julien Paupert de Rohnay (B.A. science politique 94) au secrétariat, et de trois administrateurs Anouk Dansereau (B.A. science politique 94), Pierre-Yves Gagnier (B.Sc. biologie 81, C. archéologie 82) et Marie Archambault, directrice du Bureau des diplômés de l'UQAM à Montréal.

...Fonds (suite de la page 1)

la santé physique et mentale, peu importe que les chercheurs soient psychologues ou sociologues. Par ailleurs, au fur et à mesure qu'une recherche se développera, il sera possible pour les chercheurs de frapper à la porte de l'un ou l'autre des organismes. Par exemple, une équipe en environnement qui s'intéresserait aux répercussions écologiques des gaz à effet de serre pourrait recevoir au départ un financement du Fonds sur la nature et les technologies et, leur réflexion évoluant, s'intéresser par la suite à des aspects plus sociaux ou démographiques pour recevoir alors une aide du Fonds sur la société et la culture.»

Avec ce partage des juridictions par objet de recherche, l'accent sera mis sur l'interdisciplinarité et les regroupements interuniversitaires et intersectoriels de chercheurs. «Il s'agit de correspondre le mieux possible à ce qui se fait de plus en plus en matière de recherche au Québec. L'interdisciplinarité, les collaborations et le réseautage sont porteurs d'avenir. Évidemment, il faut éviter de forcer les regroupements qui ne seraient pas naturels. Il n'est pas obligatoire que deux groupes de recherche en économie, de deux universités différentes, se fondent en un seul regroupement si leur objet et leur problématique de recherche sont radicalement différents.»

De telles orientations pourraient-elles pénaliser la recherche individuelle? Selon Mme Dandurand, il faut comprendre que par tradition, et cela ne changera pas, les organismes subventionnaires québécois remplissent des fonctions complémentaires à celles

des organismes fédéraux qui, eux, offrent des programmes aux chercheurs individuels. «Mais dans le Fonds société et culture, précise-t-elle, nous prévoyons créer une place pour des projets de recherche individuels dans la mesure où ceux-ci présentent un caractère novateur manifeste.»

Faciliter la vie des chercheurs

L'enveloppe globale pour le financement de la recherche au Québec sera plus élevée qu'auparavant, en particulier pour les bourses de maîtrise et de doctorat, mais pas autant que le laissaient espérer les promesses gouvernementales. C'est la santé qui obtient la plus grosse part du gâteau avec un budget de 78 millions \$, contre 42 millions \$ pour la société et la culture et 31 millions \$ pour la nature et les technologies. Fait à noter, le Fonds société et culture investit davantage dans ces domaines de recherche au Québec que le CRSH qui, pour sa part, leur consacre environ 27 millions \$. À souligner également que près de 48 % de l'enveloppe budgétaire du Fonds société et culture est réservée aux bourses de maîtrise et de doctorat.

Les procédures et les règles de financement de la recherche seront simplifiées, d'affirmer Mme Dandurand. «Dans certains cas, des petits programmes seront éliminés, d'autres seront amalgamés, et les délais pour envoyer les demandes de subventions seront prolongés. L'objectif consiste à se donner plus de souplesse, à faciliter la vie des chercheurs pour qu'ils passent moins de temps à préparer leurs demandes et à se doter d'un meilleur système d'évaluation.» Enfin, la sy-

nergie et la concertation entre les trois organismes seront accrues. Au cours de la prochaine année, des programmes d'aide conjoints pourront être établis afin de soutenir des projets de recherche qui se trouveraient à l'interface de différents champs disciplinaires. On pourra aussi faire appel à l'expertise de l'un ou l'autre des fonds dans les protocoles de gestion et d'évaluation des demandes. Un comité permanent, composé des directeurs scientifiques des trois organismes, a d'ailleurs été créé afin de renforcer la concertation et éviter que certains projets ne tombent entre deux chaises.

L'opération d'harmonisation de la programmation des trois organismes et le partage des domaines devraient être complétés d'ici la fin janvier, a conclu Mme Dandurand.

Faire connaître son expertise

Vous êtes chercheur et vous voulez nouer de nouvelles collaborations, ou encore vous voulez attirer de nouveaux étudiants? Sachez que le Répertoire de la recherche publique du Québec (<http://www.repertoire-recherche.gouv.qc.ca>) peut vous aider à faire connaître votre expertise. Plus de 3 400 chercheurs québécois ont maintenant leur place dans cette vitrine internationale. Il suffit de remplir un formulaire CV, disponible dans les sites des trois Fonds de recherche du Québec :

Fonds de la recherche en santé du Québec : <http://www.frsq.gouv.qc.ca>

Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture : <http://www.fqrsq.gouv.qc.ca>

Fonds québécois de la recherche sur les sciences naturelles et le génie : <http://www.fcar.qc.ca>

Pour des questions ou des commentaires, on peut communiquer avec Julie Gaudreau, chargée de projets : tél. (514) 873-2114 #237; courriel : jgaudreau@FRSQ.gouv.qc.ca

Premier colloque étudiant en études féministes

Sous le thème *Identités et altérité*, avait lieu récemment un colloque pluridisciplinaire en études féministes organisé, pour la première fois, par le Comité d'action culturelle, sociale et politique des étudiantes de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF). Comme l'explique Rébecca Beauvais, membre du comité et étudiante à la maîtrise en science politique, il n'est pas fréquent que des étudiants organisent eux-mêmes des colloques universitaires. «Nous voulions que le colloque permette à des étudiants de tous les cycles de faire connaître leurs travaux de recherche autour de problématiques féministes. Le fait aussi d'être confrontés à des idées ou des points de vue disciplinaires différents ne peut qu'être enrichissant et de telles occasions se présentent peu souvent pour les étudiants.»

Le comité, qui existe depuis l'automne dernier, regroupe des étudiantes de maîtrise et de doctorat en science politique, études littéraires et histoire. «Tous les membres du comité faisaient partie l'an dernier de l'équipe de rédaction de *FéminÉtudes*, la revue étudiante publiée par l'IREF, de souligner Rébecca Beauvais. Nous cherchions à créer un autre lieu qui pouvait favoriser le développement de liens et d'échanges entre les étudiants. Un point d'ancrage en quelque sorte. Jusqu'à maintenant, nous avons surtout organisé des activités socio-culturelles (projections de films, expositions, soirées de poésie). Mais nous avons également des

préoccupations d'ordre politique et songeons à prendre position publiquement sur des problèmes comportant des enjeux politiques. Ainsi, en février prochain, une table ronde sera organisée sur le thème des femmes afghanes et la guerre.»

Fortes de leurs plus récentes expériences, les étudiantes du comité organiseront dans le cadre du prochain congrès de l'ACFAS, au printemps 2002, un autre colloque qui traitera cette fois des enjeux féministes relativement aux pratiques, aux lieux et aux rapports de pouvoir dans la société. «Le comité, de dire Rébecca

Beauvais, pourrait difficilement survivre sans l'appui de l'IREF qui a d'ailleurs donné un sérieux coup de main pour l'organisation du dernier colloque. Le caractère pluridisciplinaire de l'Institut et ses orientations de recherche rejoignent nos préoccupations et nos champs d'intérêt.»

Le prochain bulletin de l'IREF, prévu pour cet été, sera consacré à la place des étudiants dans les études et les recherches féministes et fera un retour sur le colloque de cet hiver. D'ici là, un nouveau numéro de la revue *FéminÉtudes* paraîtra au printemps prochain.



Mme Louise Dandurand, présidente-directrice générale du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC)



Les étudiantes membres du Comité d'action culturelle, sociale et politique de l'IREF. À l'arrière-plan, de gauche à droite : Geneviève Proulx (doctorat, histoire), Elise Bergeron (maîtrise, études littéraires) et Julie Ouellet (maîtrise, études littéraires). À l'avant-plan, Rébecca Beauvais (maîtrise, science politique), Julie Brunet (maîtrise, études littéraires) et Évelyne Ledoux-Beaugrand (maîtrise, études littéraires).

SUR LE CAMPUS**Double podium en ski alpin****Pierre Faucher****Les Jeux du commerce : l'UQAM au troisième rang**

L'équipe de l'UQAM a obtenu une troisième place aux Jeux du commerce, édition 2002. Cette compétition amicale réunit chaque année des étudiants en administration des universités du Québec et de l'Est du Canada. La compétition de cette année a eu lieu du 11 au 14 janvier à l'Université d'Ottawa, et a mis en présence des équipes en provenance de douze universités. Quelque 80 étudiants de l'École des sciences de la gestion composaient la délégation de l'UQAM.

Cette délégation a remporté haut la main les épreuves de gestion des opérations, de fiscalité et de volley-ball. Elle s'est aussi classée deuxième en commerce international, en marketing et en kinball.

Le volet académique des Jeux compte pour 66 % de la note finale de chaque délégation, et comporte onze activités, dont neuf études de cas, dans autant de disciplines de la gestion. Celles-ci permettent de mettre en application les connaissances acquises par les étudiants du baccalauréat dans les différents programmes de gestion. Chaque équipe (trois ou quatre étudiants par équipe) dispose de trois heures pour préparer une présentation de 20 minutes. Aucune documentation n'est permise durant la période de préparation, et la présentation est suivie d'une période de questions de la part des juges.

En plus du volet académique, le volet sportif des Jeux du Commerce compte pour 20 % des points, et 10 % pour le volet social.

La Nuitversité : une nuit blanche pour la démocratie.

Considérant que la vie communautaire s'est appauvrie à l'UQAM, et désirant créer de nouveaux événements sociaux et culturels, le GRIP-UQAM organise une nuit blanche de création et de réflexion, du 8 au 9 février 2002, au Café des Arts (J-6170).

Le GRIP est un organisme étudiant militant qui se réclame de la gauche radicale. Pourquoi, organiser un événement artistique, plutôt qu'une manifestation sur le Tibet ou le Timor oriental?

Le projet a germé à l'instigation de Caroline Côté, étudiante en animation et recherche culturelle, répond Jean-Philippe Berthold, stagiaire en organisation communautaire. Le but avoué est de permettre aux artistes engagés de s'exprimer tout en conscientisant l'université par des moyens novateurs.

«Nous voulons d'abord susciter un contexte d'échanges lors de l'événement», ajoute M. Berthold, prenant l'exemple de l'agora d'Athènes. L'objectif principal de la *Nuitversité* serait donc la création ponctuelle d'une agora dans les murs de l'université.

FéminÉtudes : l'écrit... et le visuel

La revue FéminÉtudes est produite par un groupe d'étudiantes de l'IREF, est publié une fois l'an, et rassemble des textes portant sur un thème convenu.

Cette année, le groupe organise aussi des ateliers de création. Marie-Ève Surprenant, étudiante à la maîtrise en sociologie, animera les ateliers qui proposeront d'utiliser la création visuelle pour s'exprimer sur le thème : Femmes et sexualités. Ce septième numéro de la revue, ne paraîtra qu'au début avril, mais l'exposition des œuvres visuelles aura lieu du 4 au 6 mars, au D-R200.

L'atelier sur la sculpture a déjà eu lieu, et l'atelier du vendredi 8 février portera sur les collages, le dessin et la peinture. « La création visuelle fait un peu peur, reprend Mme Surprenant. Mais il s'agit surtout d'un lieu de rencontre et d'expression, plus que d'un lieu de création artistique. »

On s'inscrit au secrétariat de l'IREF, local W-4290. Pour informations : 987-6787.

Programme études-travail pour étudiants étrangers

Un nouveau programme de subvention vise la création d'emplois à temps partiel sur le campus. Il s'adresse aux étudiants étrangers inscrits à temps complet qui paient des frais de scolarité majorés.

Toutes les unités académiques ou administratives peuvent obtenir une subvention, pouvant s'élever jusqu'à 50 % du salaire étudiant en vigueur à l'UQAM. Notez que dans tous les cas, l'étudiant doit faire vérifier son admissibilité auprès de la conseillère au Programme études-travail.

Pour plus de renseignements, consulter Gaëtane Lemay, conseillère à la vie étudiante, au local DS-3349, ou au poste 5610 #.

Les champs littéraires sont-ils désespérément monolingues ?

Conférence publique de Régine Robin, professeure au Département de sociologie de l'UQAM, et lauréate 2001 du Grand Prix du livre de Montréal pour *Berlin Chantiers. Essai sur les passés fragiles* (Stock, 2001).

Mercredi 30 janvier 18h30, local J-1140.

Maintien de la paix en Afrique: perspectives pour le XXI^e siècle

Conférence organisée par la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques.

Présentateur: Papa Amadou Ba, candidat à la maîtrise en science politique.

Animateur : Jean-François Rioux, directeur de recherche (GRIPCI)

Mardi 29 janvier 2002 de 12h30 à 14h, local A-3316.

Excellent départ pour l'équipe de ski alpin de l'UQAM lors des premières épreuves de la saison qui a débuté au Mont Adstock, en Estrie, les 19 et 20 janvier. Deux journées de compétition où nos Citadins se sont illustrés en raflant les premières po-

sitions. Notons les performances exceptionnelles de Céline Savin (éducation physique) qui a remporté les deux courses de slalom géant chez les femmes, tandis que Daniel Gagnard (administration) a gagné ses deux courses chez les hommes.

Rappelons que l'équipe de l'UQAM participe à un circuit réunissant pas moins de huit universités. La saison est composée de dix courses réparties sur cinq week-ends. Le prochain rendez-vous aura lieu les 2 et 3 février prochains.

**PUBLICITÉ**

Destin écologique... sur les flots bleus du Saint-Laurent

Céline Séguin

«**Q**uelle tristesse d'être entouré d'eau et de ne pas oser y mettre le bout d'un orteil! Moi, mon rêve, c'est que mes enfants puissent un jour se baigner dans les eaux du Saint-Laurent...» Ce souhait, c'est celui d'Alice Hontela, directrice du Centre de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN) et biologiste bien déterminée à améliorer l'état de santé du fleuve. Voilà pourquoi, aux côtés des professeurs Michel Fournier (INRS-Institut Armand-Frappier) et Jocelyne Pellerin (Institut des sciences de la mer de Rimouski), elle assumera la direction d'un tout nouveau «Réseau de recherche en écotoxicologie du Saint-Laurent et de ses tributaires», un projet structurant qui vient de bénéficier d'une subvention de 2 M \$ de Valorisation-Recherche Québec (VRQ).

L'urgence d'agir

Pour Mme Hontela et ses collègues, il est urgent de procéder à des évaluations toxicologiques du Saint-Laurent et de ses tributaires afin de mieux cerner les risques qu'entraîne la présence des polluants pour la santé des individus et des écosystèmes. Car en dépit des efforts déployés depuis 25 ans en matière de prévention de la pollution, plusieurs problèmes persistent, tandis que de nouveaux apparaissent. «Diverses espèces continuent de montrer des problèmes de reproduction, de comportement et d'immunité. Les substances comme les BPC, même si elles ont beaucoup diminué, demeurent encore présentes dans les eaux du fleuve. On y retrouve aussi du nonylphénol, un surfactant utilisé dans le traitement des eaux usées dont on ne



Les membres du laboratoire de Mme Alice Hontela, directrice du TOXEN, que l'on peut voir à l'arrière-plan, à gauche.

connaît pas tous les effets. Enfin, la pollution agricole pose un grave problème. Le nitrate, le phosphore, les antibiotiques, les hormones de croissance et les pesticides — dont on fait un usage intensif — tout cela, dès qu'il pleut, ça ruisselle dans les cours d'eau, comme c'est le cas avec la rivière Yamaska qui va ensuite se jeter dans le fleuve. Pour prendre les décisions qui s'imposent, il nous faut agir vite... et bien!»

Concentrer les efforts

La complexité de l'écosystème du Saint-Laurent, le déplacement des masses d'eaux, la dispersion des rejets toxiques, la diversité des contaminants et la multiplicité de leurs effets sur la population faunique et la santé humaine, exigeaient la réunion de l'ensemble des forces vives du Québec en écotoxicologie. Le Réseau va donc réunir une trentaine de chercheurs, en provenance d'une dizaine d'établissements et d'organismes des secteurs universitaire, gouvernemental

et municipal (voir encadré). «C'est sûr qu'on a tous des labos performants, mais là, on va pouvoir échanger, mettre en commun nos expertises, et surtout, concentrer nos efforts sur un même problème, la santé de l'écosystème du Saint-Laurent, en vue de proposer des solutions efficaces dans une perspective de développement durable.»

Des projets à mener

Actuellement, d'expliquer Mme Hontela, les membres du comité de direction oeuvrent à définir le fonctionnement du réseau, à créer des passerelles interinstitutionnelles, à établir des liens avec les stations d'épuration, les ministères, etc. Mais dès l'été, les experts seront appelés à participer à un premier programme portant sur les effluents municipaux. «Nous allons commencer en caractérisant le panache de dispersion de l'effluent de la CUM. Quels polluants sortent de la Station d'épuration et sont déversés dans l'écosys-

tème fluvial? Quels sont les impacts des procédés de désinfection des eaux usées? Qu'en est-il de la toxicité de l'effluent? Quels sont les risques pour la santé? Pour répondre à ces questions, nous allons prélever des échantillons (eau, sédiments, tissus...) et les étudier à l'aide d'une batterie de tests et d'outils de pointe». Par la suite, le Réseau évaluera l'effluent de la communauté urbaine de l'Outaouais, avant de s'attaquer à d'autres problèmes d'envergure. «On veut créer un réseau fonctionnel qui va être là pour rester et qui pourrait servir de modèle pour le reste du Canada (l'Ouest et le fleuve Fraser) ou d'autres pays dans le monde».

Une diversité d'expertises

De toute évidence, le regroupement en réseau des chercheurs en écotoxicologie au Québec et les analyses intégrées, multifactorielles et multidisciplinaires qui en résulteront, devraient permettre de mieux identifier et gérer les risques liés à la présence des polluants dans le Saint-Laurent et ses tributaires. «Le Réseau va réunir des chercheurs qui ont de solides expertises dans divers domaines complémentaires comme la chimie analy-

tique, la biochimie, la pathologie animale, l'immunologie, la physiologie, la microbiologie, la géotoxicologie et la modélisation.» Quant au Centre TOXEN, son savoir-faire en matière d'utilisation et de validation des biomarqueurs d'effets sur la santé des espèces fauniques n'est plus à démontrer.

Quatre professeurs de sciences biologiques, membres du TOXEN, participeront au Réseau. Il s'agit d'Alice Hontela, qui s'intéresse aux mécanismes d'action et aux effets des polluants environnementaux sur le système endocrinien des poissons et des amphibiens; de Francine Denizeau, qui étudie les facteurs déclencheurs de l'expression des gènes en présence des contaminants, par exemple les cas de cancer chez les poissons et les mammifères; de Philip Spear, qui examine les effets des contaminants sur les niveaux de rétinoides et de vitamine A (qui interviennent dans le développement embryonnaire) chez les poissons, les amphibiens et les oiseaux; et de Catherine Jumarie, dont les travaux portent sur le transport membranaire des métaux, tant chez les poissons que dans les cellules humaines.

Les membres du Réseau

Le Réseau de recherche en écotoxicologie du Saint-Laurent et de ses tributaires réunit trois groupes de recherche, soit le Centre TOXEN de l'UQAM, le groupe en Santé environnementale de l'INRS-Institut Armand-Frappier et le groupe en écotoxicologie de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski. S'y ajouteront des chercheurs de l'INRS-Eau, de Concordia, de McGill et de l'UdeM. Des experts du secteur gouvernemental seront aussi de la partie : Ministère de l'environnement du Québec, Société de la Faune et des Parcs du Québec, Centre Saint-Laurent d'Environnement Canada, Institut Maurice Lamontagne de Pêches et Océans Canada. Enfin, le réseau compte deux partenaires majeurs, les communautés urbaines de Montréal et de l'Outaouais.

LA RECHERCHE EN BREF

Nominations

- Professeure en sciences de l'éducation, Mme **Louise Gaudreau** siègera au conseil d'administration du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture. Rappelons que l'organisme (qui remplace le CQRS) est responsable de la promotion et du financement de la recherche dans les domaines des sciences sociales, de l'éducation, de la gestion, des arts et des lettres.
- M. **Claude Hillaire-Marcel**, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a été nommé membre du conseil d'administration du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies. Ce Fonds (qui remplace le FCAR) a pour mission de promouvoir et d'aider financièrement la recherche dans les domaines des sciences naturelles, des sciences mathématiques et du génie.

Nouvelle Chaire fédérale

- Une nouvelle chaire de recherche du Canada, dirigée par M. Stéphane Roussel, professeur adjoint au Collège Glendon (York University) à Toronto, sera bientôt créée au sein de la Faculté de science politique et de droit. M. Roussel, diplômé en science politique de l'UQAM (B.A. et M. A., 1983-1990) et de l'Université de Montréal (Ph. D., 1999) enseigne en relations internationales et en études de sécurité. Ses travaux portent principalement sur la politique de sécurité canadienne, notamment en ce qui a trait aux relations avec les États-Unis et les États européens. Il a également développé une expertise en histoire militaire et en théorie des relations internationales.

Subventions

- Cinq centres de recherche de l'UQAM se sont distingués aux pre-

miers concours de «regroupements stratégiques» gérés par les nouveaux fonds québécois de financement de la recherche. Il s'agit d'un taux de succès de 100 % pour l'Université dont toutes les demandes ont fait l'objet d'une recommandation favorable. Plus précisément, le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), dirigé par l'historien Yves Gingras; le Centre de recherche sur les innovations sociales dans l'économie sociale, les entreprises et les syndicats (CRISES), sous la responsabilité du sociologue Benoît Lévesque; et le Centre interuniversitaire de recherche sur les politiques économiques et l'emploi (CIRPÉE) que dirige l'économiste Louis Phaneuf, obtiennent un financement d'une durée de six ans du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture, tandis que le Centre interuniversitaire en arts médiatiques (CIAM), dont la directrice est Louise Poissant, se voit accorder

un soutien sur quatre ans. Pour sa part, le Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GEO-TOP-UQAM-McGill), dirigé par Jean-Claude Mareschal, professeur en sciences de la Terre, bénéficiera d'une subvention du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies. Le montant du financement, pour chacun des regroupements, sera établi dans la foulée des discussions présentement en cours entre les organismes, les universités et les responsables des centres.

- Valorisation-recherche Québec (VRQ) vient d'annoncer l'octroi d'environ 25 M \$ à 15 nouveaux projets structurants, dont six comptent l'UQAM pour partenaire. Au nombre des projets financés figure «Diversification de l'exploration minérale au Québec», coordonné conjointement par les professeurs Michel Jébrak, du Département des sciences de la Terre et de l'atmo-

sphère, et Michel Malo, de l'INRS. L'UQAM participera également à d'autres projets d'envergure, coordonnés par d'autres établissements, qu'il s'agisse de la «mise au point de systèmes moléculaires de relargage ciblé pour des vaccins à usage vétérinaire» (UdeM), ou de la création de grands réseaux de recherche, soit : un Réseau de recherche en écotoxicologie du Saint-Laurent et de ses tributaires (INRS); un Réseau universitaire sur la gestion environnementale du cycle de vie des produits, procédés et services (École Polytechnique); un Réseau de recherche sur la mammité bovine (UdeM) et un Réseau québécois de recherche en phytoprotection (Laval/UdeM). On s'attend à ce que tous ces projets — qui favorisent l'interaction entre les regroupements de chercheurs — débouchent sur des percées scientifiques et technologiques majeures, en plus de générer d'importantes retombées pour le Québec.

Jan Sapp : philosophe, historien et sociologue

Claude Gauvreau

«**J'** ai toujours deux ou trois livres en chantier dans ma tête.» Voilà qui décrit bien Jan Sapp, titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en histoire des sciences biologiques. Âgé de 47 ans seulement, Jan Sapp est déjà l'auteur de nombreuses publications sur l'histoire de la génétique, la biologie évolutive et la science environnementale; entre autres *Beyond the Gene*, un ouvrage d'avant-garde sur l'histoire de la génétique, *Evolution by Association*, première histoire du rôle fondamental de la symbiose dans les changements évolutifs et *What is Natural? Coral Reef Crisis*, un livre sur certaines des controverses environnementales les plus importantes de notre époque. Son projet dans le cadre de cette nouvelle chaire? Rien de moins que de faire la première étude historique sur l'origine et le développement des recherches scientifiques sur le monde des microbes, un domaine révolutionnaire de la biologie portant sur les trois premiers milliards d'années de l'évolution de la vie sur la Terre!

Originaire de la Nouvelle-Écosse, Jan Sapp étudie à l'Université de Dalhousie avant de venir compléter une maîtrise et un doctorat à l'Université de Montréal à la fin des années 1970. Sa thèse sera publiée par les Presses de l'Université d'Oxford. Dans les années 90, il part enseigner à l'Université de Melbourne en Australie pour ensuite revenir au pays à l'Université York. C'est Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et directeur du Centre interuniversitaire de recherche sur les sciences et les technologies (CIRST) qui le convainc de venir travailler à l'UQAM. «La base de ma formation, c'est le mariage entre la philosophie, la sociologie et l'histoire des sciences. Camille Limoges, un de mes professeurs à Montréal, avait été l'étudiant du grand historien des sciences Georges Canguilhem à la Sorbonne qui, lui-même, avait enseigné au philosophe Michel Foucault. Canguilhem, Foucault, Bourdieu comptent parmi mes influences et mes sources d'inspiration. Pour être un bon historien des sciences, il faut avoir la tête d'un philosophe, le torse d'un historien et les bras d'un sociologue.»

À l'origine était le microbe

Au cours des prochaines années, Jan Sapp tentera d'offrir la première étude historique exhaustive de la biologie moderne depuis Darwin et une vision plus complète de la théorie contemporaine sur l'évolution de la vie sur la Terre. Selon la théorie néo-darwinienne de l'évolution, explique M. Sapp, la mutation des gènes et leur recombinaison seraient à la base de l'évolution de la vie. Toute forme de vie a une origine microbienne ou bactérienne, souligne-t-il. «Les microbes représentent la plus grande di-

versité biochimique et la biomasse la plus importante sur la terre. Malgré cela, les historiens de la science n'ont pas encore étudié cet aspect de l'histoire de la biologie évolutive moderne. La théorie synthétique néo-darwinienne n'a pas reconnu l'importance du rôle joué par les bactéries ou les microbes. Et jusqu'aux années 70, la biologie évolutive portait principalement sur les dernières 560 millions d'années, soit sur l'évolution des plantes et des animaux.»

Pour la médecine, rappelle M. Sapp, les bactéries sont cause de maladie et non de santé. «Encore là, les symbiotes microbiens effectuent des réactions chimiques indispensables dans les organismes. Ils peuvent photo-synthétiser, fixer l'azote, métaboliser le soufre, digérer la cellulose, fournir des vitamines et des facteurs de croissance et éloigner des éléments pathogènes. Nous sommes construits par les bactéries qui représentent environ 90 % des milliards de cellules dans notre corps.» Enfin, pour les néo-darwiniens, de dire Jan Sapp, l'évolution aurait la structure d'un arbre alors qu'elle est plutôt réticulaire, c'est-à-dire qu'elle ressemble à un réseau. «La reconnaissance de l'évolution par le transfert horizontal des gènes et des génomes entre les espèces et à travers le phénomène de la symbiose vient donc contredire plusieurs doctrines de la synthèse néo-darwinienne.»

Controverses vitales

Les recherches de Jan Sapp serviront également à faire la lumière sur les débats actuels concernant l'évolution microbienne et les mécanismes de l'évolution. L'objectif poursuivi? Contribuer aux études historiques et philosophiques sur la façon dont les changements se produisent dans la théorie scientifique. Ainsi, il travaillera à rassembler et à lire tous les documents, publiés ou non, et à interviewer des scientifiques afin de mettre au point une documentation complète révélant les oppositions conceptuelles et les stratégies de recherche qui ont façonné la réflexion sur la genèse des cellules et des organismes. Par exemple, au cours des 30 dernières années, le développement de nouvelles techniques en biologie moléculaire ont permis aux biologistes de remonter l'histoire de l'évolution jusqu'à des milliards d'années en arrière pour investiguer les débuts de la vie microbienne. Ces recherches ont généré non seulement une grande quantité de données mais aussi des controverses. Comment et pourquoi de telles controverses? Voilà des questions auxquelles tentera de répondre Jan Sapp.

En fait, celui-ci s'intéresse à la façon dont le savoir scientifique se construit. «Lorsque les scientifiques écrivent leurs articles, ils essaient de convaincre les autres qu'ils disent la vérité et qu'ils sont objectifs. Quels sont les rapports entre la science, la



Photo : Andrew Dobrowskyj

M. Jan Sapp, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire des sciences biologiques.

vérité et la fiction? Dans quelle mesure la controverse et le conflit constituent le carburant de l'évolution de la science? On a trop souvent tendance à présenter l'histoire des sciences comme une histoire événementielle centrée autour de grandes découvertes effectuées par quelques individus comme Newton ou Darwin. L'histoire des sciences est un processus, pas toujours linéaire et logique, impliquant

plusieurs facteurs, tant individuels, sociaux, économiques que techniques.»

Pour Jan Sapp, la biologie constitue en quelque sorte une discipline historique. Il est absurde, selon lui, que l'histoire des sciences ne soit pas davantage enseignée dans les départements d'histoire, au même titre que l'histoire économique, sociale ou politique. L'université soutient-il, a pour

mission fondamentale de participer au développement des connaissances et à leur décloisonnement. Une tâche qui serait parfois négligée dans un monde où l'on forme de plus en plus des spécialistes et des techniciens. «Nous envoyons des gens sur la Lune et pourtant la science, et la biologie en particulier, n'en sont encore qu'à leurs débuts!

Donner le goût... des études supérieures

C'est du 11 au 15 février que se tiendra, sous l'égide du Bureau des études, le Forum annuel des études supérieures et de la recherche. Ateliers, table ronde, conférences, colloques, expositions... autant d'activités qui auront cours, un peu partout sur le campus, afin de promouvoir les expertises des étudiants de maîtrise et de doctorat, d'accroître la visibilité des programmes de cycles supérieurs, et bien sûr, d'y attirer de nouvelles recrues!

Un vaste éventail d'initiatives étudiantes

Comme tient à le souligner la responsable de l'événement, Mme Francine Rheault, agente de recherche et de planification, les étudiants des cycles supérieurs ont bien répondu à l'appel en proposant un vaste éventail de projets. Parmi les initiatives d'envergure, retenons une table ronde sur «Les enjeux géopolitiques du 11 septembre», un événement «grand public» organisé par les étudiants en géographie (11 février), un salon du livre en histoire (du 11 au 14 février)

et un colloque interdisciplinaire initié par les étudiants en sémiologie, en sciences religieuses et en études et pratiques des arts (12-13 février). D'autres colloques mettant en valeur la recherche étudiante se dérouleront en philosophie (15 février), en arts (15 février) et en science politique (15-16 février). Quant aux étudiants du Complexe des sciences, ils sont aussi de la partie avec des expositions d'affiches en sciences de la Terre et de l'atmosphère, ainsi qu'en chimie et en biochimie; une conférence et des kiosques en sciences de l'environnement; et des séminaires en toxicologie.

Rétention et recrutement

Outre les projets nés d'initiatives étudiantes, la programmation du Forum comporte, comme par le passé, des séances d'information visant à répondre aux besoins particuliers des étudiants des cycles supérieurs. Comment autoarchiver ses publications sur Internet? apprivoiser l'isolement en période de rédaction? apprendre à enseigner à des groupes,

au collégial ou à l'université? obtenir un soutien financier ou des bourses à la mobilité? Autant de questions qui seront abordées par des experts dans le cadre de quatre ateliers. Par ailleurs, de rappeler Mme Rheault, le Forum est aussi l'occasion rêvée de susciter l'intérêt des étudiants de premier cycle à l'égard des programmes des cycles supérieurs. C'est pourquoi ont été organisées, dans divers départements, des journées «Portes ouvertes» ainsi que des séances d'information sur de nouveaux programmes. En outre, les plus récents bacheliers de l'UQAM — dont la moyenne est égale ou supérieure à 3,2 — ont été spécialement conviés à un atelier intitulé «Devrais-je entreprendre des études supérieures?» Pour plus de détails, on aura intérêt à consulter le programme officiel du Forum qui sera largement diffusé dans les jours qui viennent.

Sur Internet :
www.uqam.ca/forum

Statistiques trompeuses au deuxième cycle!

Angèle Dufresne

La vice-présidente de l'Université du Québec, Mme Louise Milot, présentait à la dernière réunion de la Commission des études des statistiques qui viennent confirmer celles que l'on connaissait déjà sur la hausse des inscriptions aux cycles supérieurs à l'UQAM (dont le poids dans le réseau affecte forcément l'ensemble) et la baisse sensible des clientèles à temps partiel au premier cycle. Ces statistiques ont été établies à partir des données des établissements disponibles à la troisième semaine de septembre 2001.

Le fait marquant (et troublant) de la présentation de Mme Milot concernait les statistiques du 2^e cycle établies en désagrégeant les données d'inscriptions : nouveaux inscrits (nouvelles personnes) par rapport au total des inscrits et inscriptions à temps plein par rapport au temps partiel. Alors que les inscriptions au 2^e cycle à l'UQAM sont à la hausse globalement, on s'aperçoit que les gains se situent au niveau des inscriptions au DESS et non à la maîtrise où le nombre de nouveaux inscrits est en baisse de 8 % par rapport à l'année 2000. Au doctorat, par contre les hausses sont réelles à l'UQAM, à la

fois auprès des étudiants à temps complet (0,8 %) et des étudiants à temps partiel (12,7 %).

Concernant le déclin des nouvelles inscriptions à la maîtrise, la registraire, Mme Claudette Jodoin, a précisé pour sa part qu'elle présenterait à la prochaine réunion de la Commission des études un document montrant que l'UQAM se voit obligée de refuser un nombre important de demandes à la maîtrise (jusqu'à 33 %) par manque de ressources physiques et professorales, apparemment. Ainsi, cette année, 263 candidats se seraient vu refuser l'admission à la maîtrise.

Le premier bassin de recrutement à la maîtrise pour n'importe quelle université est son contingent d'étudiants au baccalauréat, a précisé Mme Milot. Pour l'UQ, ce recrutement est en légère baisse. Peut-être faudra-t-il que le taux de rétention par établissement et inter-établissements devienne un enjeu de réflexion stratégique dans le réseau, suggère-t-elle.

Au premier cycle, les inscriptions à temps complet sont en très légère hausse à l'UQAM (0,5 %), celles à temps partiel en déclin (-8 %). Les constituantes de l'UQ en hausse marquée de clientèles sont l'ÉTS («en progression fulgurante»), Rimouski (avec le campus de Lévis) et Hull qui, explique Mme Milot, présente une démographie positive, comme Montréal pour le moment, et doit combattre la concurrence des universités d'Ottawa. Trois-Rivières et Chicoutimi sont en plus grande difficulté, avec les cégeps qui se dépeuplent et la concurrence des grands centres.

Les effectifs étudiants à temps complet tous cycles confondus sont en

croissance à travers l'ensemble du Québec, depuis 1998, mais la reprise dans le réseau UQ n'est pas aussi forte que dans les autres établissements universitaires. Le déclin des clientèles à temps partiel est également provinciale, mais un peu moins marquée dans le réseau UQ qu'ailleurs au Québec.

Une dernière statistique, enfin : le classement des cotes R des finissants du collégial. Parmi sept constituantes de l'UQ, trois universités (Laval, Montréal et Sherbrooke) et deux écoles (HEC et Polytechnique), l'UQAM se classe au deuxième rang (des plus hautes cotes R) en sciences de l'éducation; et 4^e en sciences humaines, mais avec une différence infime de pointage par rapport aux premiers. En sciences pures et sciences de l'administration, le classement est moins intéressant (avec une 7^e et une 9^e place). Le grand nombre d'étudiants inscrits à des certificats à l'École des sciences de la gestion «débale la cote», a-t-on fait remarquer.

TABLEAU 1
Variation des inscriptions de l'automne 2001 par rapport à l'automne 2000
(compilées à la 3^e semaine de septembre)

	UQAM	UQTR	UQAC	UQAR	UQAH	UQAT	INRS	ÉNAP	ÉTS	UQ
1^{er} cycle										
Temps complet	0,5 %	-2,9 %	-0,7 %	2,8 %	1,2 %	-7,6 %			13,3 %	0,7 %
Temps partiel	-8,0 %	-6,3 %	-5,8 %	3,2 %	0,4 %	2,1 %			6,2 %	-5,4 %
Total	-3,8 %	-4,3 %	-3,2 %	3,0 %	0,8 %	-1,5 %			11,1 %	-2,2 %
2^e cycle										
Temps complet	-3,1 %	-0,5 %	27,3 %	35,1 %	58,4 %	-9,3 %	-8,6 %	12,9 %	16,3 %	3,6 %
Temps partiel	12,7 %	-10,8 %	-7,4 %	21,1 %	25,4 %	14,5 %	33,3 %	10,6 %	46,1 %	11,4 %
Total	6,9 %	-4,9 %	1,2 %	26,3 %	29,9 %	9,7 %	-7,7 %	11,0 %	34,1 %	8,6 %
3^e cycle										
Temps complet	0,8 %	-5,9 %	3,2 %	-5,0 %	-50,0 %	100,0 %	7,3 %	18,8 %	20,9 %	2,0 %
Temps partiel	12,7 %	66,7 %	-4,3 %	59,3 %	12,5 %	0,0 %	50,0 %	-25,0 %	30,8 %	14,4 %
Total	3,9 %	1,3 %	-1,3 %	31,9 %	0,0 %	100,0 %	7,8 %	-7,5 %	23,2 %	5,2 %
TOTAL										
Temps complet	0,2 %	-2,7 %	0,8 %	5,4 %	3,3 %	-7,3 %	-2,7 %	13,3 %	13,6 %	1,0 %
Temps partiel	-5,0 %	-6,6 %	-6,0 %	6,5 %	5,5 %	3,9 %	37,5 %	9,8 %	11,9 %	-2,4 %
Total	-2,4 %	-4,3 %	-2,7 %	5,9 %	4,4 %	0,0 %	-2,0 %	10,4 %	13,0 %	-0,7 %

Source : Direction du recensement étudiant et de la recherche institutionnelle, Vice-présidence à l'enseignement et à la recherche, Université du Québec

TABLEAU 2
Nouvelles inscriptions (nouvelles personnes) au 15 septembre

	CERTIFICAT T. PARTIEL				BACCALAURÉAT T. COMPLET				MAÎTRISE			
	1999	2000	2001	2001/ 2000	1999	2000	2001	2001/ 2000	1999	2000	2001	2001/ 2000
UQAM	1 373	1 613	1 258		3 845	3 561	3 516		914	1 094	1 007	
		↑	↓	-22,0%			↓	-1,3%			↓	-8,0%
UQTR	508	337	393		1 163	1 116	1 054		205	220	194	
		↓	↑	16,6%			↓	-5,6%			↑	-11,8%
UQAC	256	226	204		698	621	607		107	97	115	
		↓	↓	-9,7%			↓	-2,3%			↑	18,6%
UQAR	168	146	174		517	577	539		85	98	145	
		↓	↑	19,2%			↑	-6,6%			↑	48,0%
UQAH	211	198	200		518	553	564		113	123	145	
		↓	↑	1,0%			↑	2,0%			↑	17,9%
UQAT	116	143	136		163	154	128		52	39	34	
		↑	↓	-4,9%			↓	-16,9%			↓	-12,8%
INRS	—	—	—		—	—	—		82	99	82	
											↓	-17,2%
ÉNAP	—	—	—		—	—	—		217	203	214	
											↑	5,4%
ETS	73	105	110		474	624	775		40	62	82	
		↑	↑	4,8%			↑	24,2%			↑	32,3%
TOTAL	2 705	2 768	2 475		7 378	7 206	7 183		1 815	2 035	2 018	
		↑	↓	-10,6%			↓	-0,3%			↓	-0,8%

Source : Direction du recensement étudiant et de la recherche institutionnelle, Vice-présidence à l'enseignement et à la recherche, Université du Québec

5^e colloque du GREFi

Le Groupe de recherche en écologie forestière interuniversitaire, que dirige M. Yves Mauffette, professeur au Département des sciences biologiques, tiendra son 5^e colloque annuel, le 8 février prochain, à l'Hôtel Gouverneur Place Dupuis. L'événement sera une occasion privilégiée, pour la centaine de chercheurs associés au GREFi, d'échanger sur leurs travaux qui touchent à des sujets aussi divers que les perturbations en forêt boréale, la régénération après les coupes forestières, les épidémies d'insectes, l'écologie des sols et la sylviculture, pour ne nommer que ceux-là! Ajoutons que dans le cadre de son colloque, le GREFi procédera à la remise d'une dizaine de bourses d'excellence — pour un total de 80 000 \$ — à des candidats à la maîtrise, des doctorants et des stagiaires postdoctoraux dont les problématiques de recherche s'inscrivent dans le domaine de l'écologie forestière. Pour plus d'informations, on communique avec Luc Lauzon au 987-3000, poste 4321 (gref@uqam.ca).

PUBLICITÉ

Le Département de musique : 25 ans célébrés à l'italienne

Anne-Marie Brunet

Le 6 février prochain, un mini-festival de musique intitulé *Una giornata italiana*, rassemblera au Centre Pierre-Péladeau, des professeurs, chargés de cours, étudiants, et diplômés du Département de musique. Se joindront à eux des invités de marque pour interpréter des pièces du très riche répertoire de musique italienne. Les Italiens ont le sens de la fête et leur musique était sans doute toute indiquée pour célébrer les 25 ans du Département de musique, affirme le professeur Pierre Jasmin, l'instigateur du projet.

25 ans d'histoire musicale

Hélène Paul, actuelle directrice du Département de musique, était là lors de sa création en septembre 1976. «Nous étions seulement cinq professeurs et je suis la seule encore en poste», commente-elle. La vocation première de ce département a été de former les professeurs de musique du Québec. En 1985, à la suite d'une importante modification de programme,

le baccalauréat de musique a offert trois concentrations : enseignement, interprétation et musicothérapie (unique au Québec) auxquelles au début des années 90 s'en ajoutent deux autres, interprétation musique populaire et histoire de la musique et musicologie.

Deux projets de maîtrise, l'un en pédagogie musicale et l'autre en musicothérapie devraient voir le jour dans les prochains mois. La création de ces programmes permettrait de retenir les étudiants qui veulent poursuivre des études supérieures et les prépareraient pour entreprendre le doctorat en études et pratiques des arts, affirme Mme Paul.

Un programme d'art lyrique italien

Una giornata italiana, est un prélude au Festival Montréal en Lumière qui célèbre cette année la voix. Pour Pierre Jasmin, il était important de choisir un thème qui rallie le plus de gens possible. Ce projet s'est avéré très mobilisateur impliquant les forces vives du Département

de musique ainsi que des diplômés et des personnes du monde de la musique.

D'un jaune éclatant, l'affiche du spectacle est un défi à la grisaille du mois de février. Tous les participants sans exception ont accepté de se produire sans recevoir de cachet. L'événement a été rendu possible aussi grâce à la contribution du Centre Pierre-Péladeau.

Quatre concerts dont trois sont gratuits, seront présentés le 6 février. Les trois premiers auront lieu dans le hall d'entrée du Centre Pierre-Péladeau, aménagé comme l'an dernier lors du Projet Mozart, un événement apparenté à bien des égards à celui de cette année, rappelle Pierre Jasmin.

Di prima mattina débutera à 8 h par un concert étudiant avec au programme des arias de Donizetti, Mozart, Puccini, Rossini et Verdi et trois sonates de Domenico Scarlatti interprétées par la pianiste Pascale Verstrepen, qui vient de terminer son baccalauréat en musique à l'UQAM et qui a été deux fois gagnante de la

bourse Nicole-Junca. Les auditeurs pourront aussi entendre les voix de Josée Bernard, mezzo-soprano et de Ching-Hui Kuo, soprano, toutes deux étudiantes au baccalauréat en musique. Finalement cette matinée se terminera par deux prestations des tangos d'Astor Piazzolla par le pianiste Paul Klopstock, diplômé de l'UQAM et membre du groupe Romulo et quatre grands airs du répertoire opératique italien par Mary Anne Barcellona, soprano.

Una collazione musicale à 12 h 15, présentera des extraits de *Le Nozze di Figaro de Mozart*. Sous la direction musicale de l'accompagnatrice Denyse St-Pierre, cette prestation donnera un aperçu du spectacle en mars prochain de l'Atelier d'Opéra de l'UQAM, sous la supervision artistique de la professeure Colette Boky. Cette dernière dans le cadre d'*Antipasto, aperitivo e bel canto*, à 17 h, présentera avec le professeur retraité Joseph Rouleau, basse, l'air de la *Wally* de Catalani, des solos de Puccini et Verdi de même qu'un duo du *Don Giovanni* de Mozart et enfin, le célèbre duo de la *Forza del Destino* de Verdi, accompagnés au

piano par Pierre Jasmin. Ce concert sera complété par le pianiste Valentin Bogolubov qui interprétera la *Paraphrase de concert sur Rigoletto* et le «Miserere» du *Trovatore* de Verdi, de même que les *Réminiscences de Lucia di Lammermoor* de Donizetti, transcrits pour le piano par Franz Liszt.

Le festival clôturera à 20 h dans la salle Pierre-Mercure, avec la *Messe solennelle* de Rossini. Elle sera interprétée par l'Ensemble vocal et le Chœur de l'UQAM, réunissant près de 300 voix, sous la direction du chef et professeur Miklós Takács. Se joindront au groupe quatre solistes : Caroline Bleau (soprano), Josée Bernard (mezzo-soprano), Luc Robert (ténor) et Fernando Lopez (baryton).

Quand on demande à Hélène Paul quel domaine de recherche est le plus spécifique à son département, elle répond sans hésitation le patrimoine musical du Québec. Elle parle aussi avec enthousiasme des productions de l'Atelier d'opéra, du Chœur de l'UQAM et de l'orchestre qui est en passe de devenir un véritable orchestre symphonique.



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Relance auprès des diplômés

La campagne de financement 2001-2002 auprès des diplômés est présidée par Mme Natalie Larivière (UQAM, M.B.A. 90), présidente et directrice générale du Groupe Archambault inc. et vise à recueillir 600 000 \$, d'ici le 1^{er} juin 2002. Près de 100 000 \$ ont déjà été recueillis,

depuis le début de la campagne en novembre dernier, par les quelque cinquante étudiants qui communiquent avec les diplômés. Les fruits de la campagne serviront à financer les activités de formation, de recherche et de création à l'UQAM.

Téléphonie parlante

Le SITEL propose à titre expérimental le système d'accès verbal *Liaison* dans le but d'améliorer l'efficacité de son système téléphonique. Avec le téléphone comme interface, la reconnaissance vocale permet à l'utilisateur d'accéder à des informations stockées dans un serveur informatique en utilisant sa voix, son vocabulaire et sa grammaire.

Ce nouveau système ne relègue pas encore le clavier du téléphone aux oubliettes, mais il permet de sauter quelques étapes pour atteindre plus rapidement le poste téléphonique des employés de l'UQAM. Après avoir composé le 987-0259 (0259 à l'interne), il suffit de prononcer le prénom et le nom (dans cet ordre) du correspondant qu'on désire atteindre. Le message de bienvenue peut être interrompu à tout moment, simplement en prononçant immédiatement le nom de la personne à atteindre. Le système accepte aussi une phrase plus longue, par exemple : «Pourrais-je parler à Arthur Dupont s'il vous plaît?» ou encore «Le bureau d'Arthur Dupont». Il faut simplement se rappeler que le prénom et le nom doivent obligatoirement se trouver dans l'énoncé.

«Le logiciel devient plus efficace, à mesure qu'on l'utilise», explique M. Robert Gervais, le responsable de *Liaison*. Des corrections seront apportées au fur et à mesure à la banque de données afin que le système reconnaisse de plus en plus de sons et de prononciations différentes. Il est donc important que les usagers signalent les problèmes rencontrés au cours de l'utilisation de *Liaison*.

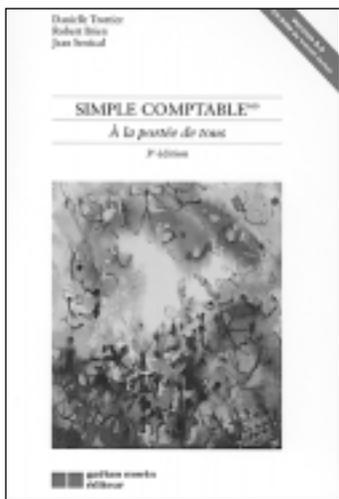
Ce service du SITEL s'adresse à toutes les personnes inscrites dans le répertoire téléphonique de l'UQAM (<http://repertoire.uqam.ca>). Or à l'heure actuelle bien peu d'employés l'utilisent puisque le 17 janvier 2002, seulement 436 noms étaient enregistrés dans la banque de noms, alors que le répertoire comptait 4 834 entrées. Le système est encore en rodage. Il ne sera adopté définitivement que si les tests techniques s'avèrent concluants et surtout s'il est utilisé de manière significative par la communauté uqamienne.

Sur Internet :
www.liaison.uqam.ca

Titres d'ici

Un logiciel qui compte

Simple Comptable : À la portée de tous (manuel et CD-ROM) s'adresse à tous ceux qui désirent apprendre le fonctionnement de ce logiciel dans sa version 8.0. Les auteurs, soit Danielle Trottier, Robert Brien et Jean Senécal, proposent une méthode d'enseignement individualisé, qui permet un apprentissage autonome et graduel, allant de la théorie à l'application. Le manuel fournit des explications faciles à comprendre, des directives accompagnées de démonstrations et des exercices au niveau de difficulté allant croissant. De plus, six simulations permettent d'intégrer les connaissances acquises tant en ce qui concerne la comptabilité que le logiciel lui-même. Par ailleurs, les cinq modules étudiés — général, fournisseurs, clients, paie et stocks — offrent au lecteur l'occasion de tenir



tous les registres comptables d'une petite entreprise, de remplir les rapports de TPS et de TVQ, d'émettre des chèques, de facturer les clients ou de préparer la paie des employés. Enfin, le CD-ROM qui accompagne le manuel comprend les fichiers nécessaires pour effectuer les démonstrations et les exercices. On y trouve également des plans comptables d'entreprises commerciales et d'entreprises de services adaptés aux exercices du manuel et au contexte économique québécois. Paru chez Gaëtan Morin éditeur.

Ciné / Cité

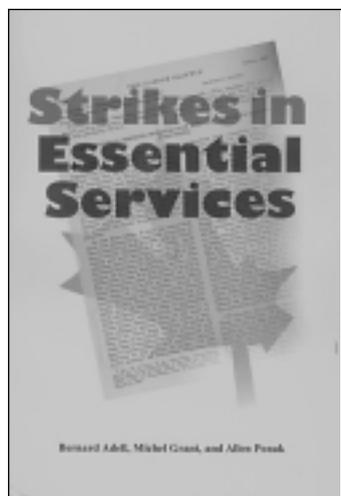
Le cinéma contribue-t-il à transformer la perception des lieux urbains? Qu'est-ce qui demeure des villes après leur mise en scène? Le poids des images dans notre mémoire nous amène-t-il à penser et habiter la cité autrement? Autant de questions explorées dans le troisième numéro des *Cahiers du gersé* (groupe d'études et de recherches en sémiotique des espaces) paru sous la direction de Charles Perraton. Intitulé «Le cinéma : imaginaire de la ville. Du cinéma et des restes urbains, prise 2», l'ouvrage fait suite au colloque éponyme tenu en mai 2000 et analyse les liens unissant la ville au cinéma. D'une part, on se demande si la forme d'un film dépend de son lieu de production et de



l'espace mis en scène; d'autre part, on s'interroge à savoir si la forme de la ville varie en fonction de ce qui s'y produit et s'y consomme comme films. Selon M. Perraton, «notre perception générale des villes et l'expérience sensible particulière que nous en avons deviennent de plus en plus secondaires et dépendantes des images qu'on nous en donne. Non pas parce que nous sommes devenus insensibles à ce que nous touchons, sentons ou entendons, mais parce que nous acceptons de subordonner notre expérience sensible à l'hégémonie du visuel et de la mise en scène.» UQAM, Automne 2001.

Aller à l'essentiel

Michel Grant du Département d'organisation et ressources humaines de l'École des sciences de la gestion et deux collègues de l'Université Queen's (Bernard Adell, professeur de droit du travail) et de l'Université de Calgary (Allen Ponak, professeur de relations industrielles) présentent la notion de services essentiels et son application dans le droit canadien du travail. Leur ouvrage se penche plus particulièrement sur trois groupes qui ont historiquement été impliqués dans de nombreux arrêts de travail au cours des 30 dernières années : les infirmières, les cols bleus du secteur municipal et les employés du transport en commun. Les auteurs ont rencontré plus d'une centaine de représentants patronaux et syndicaux qui ont vécu des conflits de travail impliquant le maintien de services essentiels. *Strikes in Essential Services* soumet égale-



ment des recommandations pour améliorer les politiques publiques dans ce domaine que nos gouvernements auraient sans doute intérêt à regarder. Comme cet ouvrage a peu de chances d'être traduit en français, faisait remarquer Michel Grant, il est donc «essentiel» de s'y référer dans l'autre langue officielle...

Pour réussir son stage

De plus en plus d'étudiants ont à faire des stages en milieu de travail pour compléter leur diplôme, donc ont besoin d'un «patron»-formateur-évaluateur pour les accueillir. Accompagner un novice sur le chemin souvent difficile de l'apprentissage d'un métier ou d'une profession requiert des habiletés particulières. L'ouvrage *Accueillir et encadrer un stagiaire...* a été écrit par deux professeurs de la Faculté d'éducation Gerald Boutin et Louise Camarare. Le livre s'adresse d'abord aux enseignants qui reçoivent un stagiaire dans leur classe, mais peut également intéresser n'importe quel professionnel placé en situation de formateur. Comme le font remarquer les auteurs, un professionnel expérimenté peut se sentir parfaitement à l'aise dans l'exercice de son métier, mais être complètement



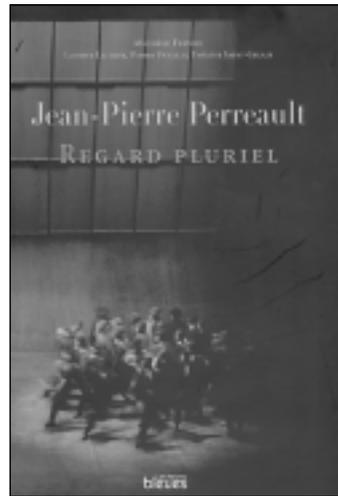
désarmé quand il s'agit de préparer quelqu'un d'autre à son métier et à court ou moyen terme «à le remplacer».

Artiste complet

Dédié à l'un des créateurs les plus prolifiques de la danse au Québec, l'ouvrage présente le regard croisé de quatre auteurs/artistes-chercheurs sur l'œuvre de Jean-Pierre Perreault, abondamment illustrée au moyen de photos, croquis, peintures et scénographies tirés d'archives ou de la collection du chorégraphe. Écrit et dirigé par Michèle Febvre du Département de danse avec la collaboration de Pierre Ouellet du Département d'études littéraires et de Laurier Lacroix et de Thérèse Saint-Gelais du Département d'histoire de l'art, *Jean-Pierre Perreault – Regard pluriel* est un livre d'une très belle facture visuelle qui fera connaître non seule-

ment l'œuvre chorégraphique mais aussi celle du peintre/scénographe qu'est Perreault.

On se rappellera que Jean-Pierre Perreault a aussi été de l'UQAM, chargé de cours de 1980 à 83, puis professeur au Département de danse de 84 à 92. C'est à la salle Marie-Gérin-Lajoie qu'il a créé en mars 1983 le célèbre *Joe*, œuvre emblématique de sa carrière. Il y a en effet dans



le style de ce chorégraphe l'avant-Joe et l'après-Joe, et l'expérience intensive d'enseignement vécue à l'UQAM y a sans doute été pour quelque chose. On lira avec plaisir les textes qui mettent en perspective les multiples talents de cet architecte des corps et de l'espace. Beau livre, témoignage et œuvre de réflexion pour fixer l'éphémère.

Modernité québécoise

Dans un ouvrage critique intitulé *L'absence du maître*, Saint-Denys Garneau, Ferron, Ducharme, le professeur Michel Biron du Département d'études littéraires tente de jeter un éclairage nouveau sur ces classiques de la littérature québécoise. À l'aide de la sociocritique et de l'anthropologie, et en utilisant le concept de «liminarité», Michel Biron a relu les principales œuvres des trois écrivains afin de mieux répondre à la question suivante : la modernité québécoise est-elle caractérisée par une absence du

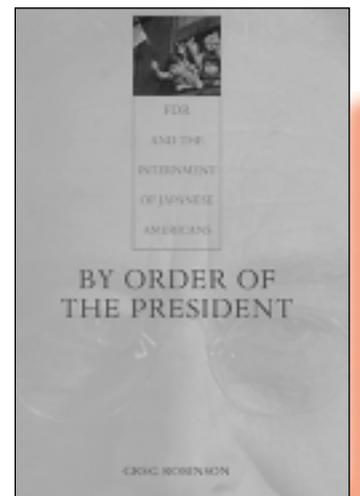


maître? «La littérature, écrit-il, ne s'offre pas à Garneau, Ferron ou Ducharme comme une tradition contre laquelle ils doivent écrire s'ils désirent se singulariser, mais comme un terrain vague, un univers sans maître où rien n'est vraiment interdit, où rien n'est vraiment permis non plus.» Bien sûr, de redoutables censeurs guettent à la sortie, mais ceux-ci viennent du dehors de la littérature (de l'Église, de l'État). Selon M. Biron, ce ne sont pas des maîtres puisqu'ils ne sont pas de la profession.

Mais pourquoi avoir choisi ces trois écrivains. Parce qu'ils sont de souche, explique Michel Biron. En particulier Garneau auquel les deux autres font référence. Mais même Ferron et Ducharme ont représenté une sorte de père pour des écrivains de la génération suivante : d'un côté Victor Lévy-Beaulieu, de l'autre une nébuleuse d'écrivains qui va de Sylvain Trudel à Bruno Hébert et Gaëtan Soucy. Publié aux Presses de l'Université de Montréal.

Histoire américaine

Le 19 février 1942, dans la foulée des bombardements de Pearl Harbour et des victoires japonaises remportées dans la guerre du Pacifique, Frank Delano Roosevelt promulgue l'odieux décret 9066. Au nom de la sécurité intérieure, tous les Japonais présents sur le territoire américain, ainsi que tous les citoyens américains d'origine ja-



ponaise, sont alors incarcérés dans des camps. Bien que plusieurs documents et mémoires ont porté sur cette période peu glorieuse de l'histoire américaine, le rôle qu'y a joué le Président Roosevelt, paradoxalement, a peu été mis en lumière. Une lacune que vient de combler le professeur d'histoire, Greg Robinson, dans un passionnant ouvrage intitulé *By Order of the President* paru chez Harvard University Press. Dans le cadre de cet essai, l'historien révèle non seulement le rôle majeur tenu personnellement par le Président dans le cadre de ces événements déplorables, mais aussi, les causes profondes qui l'ont amené, lui et ses conseillers, à édicter, à l'interne, une politique aussi inhumaine et antidémocratique.

Des œuvres inspirées de Beckett à la Galerie de l'UQAM

La première exposition de 2002 de la Galerie de l'UQAM rend hommage à l'œuvre de Samuel Beckett, *Le Dépeupleur*, parue en 1970 et traduite par l'auteur en 1972 sous le titre *The Lost Ones*. Les artistes Guy Pellerin, Jana Sterbak, Smith/Stewaert et David Tomas ont réalisé quatre œuvres s'inspirant de ce texte.

Le *Dépeupleur* est une œuvre en prose d'une cinquantaine de pages. Le récit décrit minutieusement l'intérieur d'un large cylindre aux parois de caoutchouc – ses dimensions, son éclairage, ses fluctuations de température, ses bruits – habité par 200 corps humains. Ceux-ci, selon leur activité ou leur inactivité, sont ou bien chercheurs, sédentaires ou vaincus. Prostrés ou occupés à monter ou descendre des échelles menant au réseau de niches dans les parois du cylindre, il ne semble y avoir aucune issue, bien que le mythe de son existence soit entretenu. Aucune explication ne vient élucider les conditions extrêmes de cet univers.

Ce texte de Beckett provoque une réflexion dans le champ visuel en évoquant tout un univers sensoriel dans lequel le pouvoir dominant de la vision est détérioré et celui de la pa-

role inexistant. Elle le provoque aussi par la notion très contemporaine de *corporéité* extrême qu'elle creuse et par le rapprochement suggéré entre l'immersion des corps à l'intérieur d'un cylindre et un environnement virtuel.

Les œuvres réalisées par les artistes invités explorent toutes ces pistes. Elles s'allient aussi à l'écriture beckettienne, non seulement dans la réflexion qu'elle porte sur la précarité et la force de l'existence, mais dans ses qualités visuelles et sonores qui résident dans l'économie de mot, la rythmique des enchaînements et le tiraillement constant entre la clarté et l'obscurité.

Un catalogue de l'exposition devrait paraître prochainement. Par ailleurs, des lectures publiques du texte de Beckett par Jean-Louis Roux (le 30 janvier) et Gabriel Gascon (le 13 février) seront organisées à la Galerie de l'UQAM pendant la durée de l'exposition qui se clôturera le 23 février.

Sur Internet :

www.galerie.uqam.ca/



Photo : Andrew Dobrowsky

Not Here, Not There, installation avec cylindres en verre et alumin, objets, projection vidéo et son amplifié de David Tomas.

Bourses, concours colloques

Journalisme radio

Les jeunes qui rêvent de faire du journalisme radio et de voyager s'intéresseront certainement au Concours international de journalisme radio, qui en est à sa 21^e édition cette année. Aussi connu sous le nom de *bourse René-Payot*, dotée d'une valeur de 10 000 francs suisses (10 000 \$CAN), ce concours permet au gagnant d'effectuer un stage de formation pratique d'une durée de trois mois dans l'une ou l'autre des radios publiques de la Communauté des radios publiques de langue française (CRPLF), ou dans une école de journalisme européenne ou canadienne.

Pour participer il faut être né entre le 1^{er} janvier 1974 et le 31 décembre 1981, être citoyen canadien ou résident permanent, produire un reportage de 10 minutes (max) pouvant comporter une ou plusieurs entrevues, sur cassette, bande magnétique ou CD; rédiger un projet de recherche de trois pages au plus sur un sujet que le candidat souhaiterait réaliser et qu'il défendra devant un jury international; en plus de remplir le formulaire d'inscription et annexer son curriculum vitae. Tous les documents doivent être expédiés avant le jeudi 14 février 2002. On peut se procurer le formulaire au journal *L'UQAM* (J-M330) ou à Radio-Canada (Jean-Claude Labrecque ou Monique Craig 597-5757, télécopieur 597-6224).

Projets de communication

Derniers jours pour soumettre un projet de communication (maximum de deux pages) à Gilles Dostaler, professeur au Département des sciences économiques, pour participer aux *Journées d'étude de l'Association Charles Gide pour l'étude de la pensée économique de John Maynard Keynes : bilan et perspectives* qui se tiendront à l'UQAM les 20 et 21 juin prochains. Le comité scientifique est composé de Richard Arena (Université de Nice), Jean Cartelier (Université de Paris 10), Michel DeVroey (Université catholique de Louvain), Gilles Dostaler (UQAM), Robert Nadeau (UQAM), Jean-Pierre Potier (Université de Lyon 2), Michel Roiser (Université de Marne La Vallée), Nathalie Sigot (Université du Littoral Côte d'Opale).

Après la mort de Keynes en 1946, ses idées se sont imposées dans les manuels comme dans les politiques économiques, avant d'être remises en question par ce qu'on appelle le néolibéralisme. Elles semblent néanmoins susciter depuis quelques années un regain d'intérêt. Le moment est donc bien choisi pour dresser le bilan d'une œuvre majeure, qui touche autant à la philosophie et à la pensée politique qu'à l'économie, et pour s'interroger sur son actualité et sa pertinence au début du 21^e siècle. Sont donc sollicitées des communica-

tions touchant tous les aspects de la pensée, de l'action et de l'influence de Keynes. Les textes doivent être envoyés par la poste ou idéalement par courriel (dostaler.gilles@uqam.ca) avant le 6 février. La réponse du comité scientifique sera transmise dans la semaine du 18 février. Les textes des communications ne devront pas dépasser 40 000 mots et devront être envoyés aux rapporteurs et présidents de séance avant le 31 mai 2002.

Petits-déjeuners causerie

Le Bureau des diplômés de l'UQAM organise des petits-déjeuners causerie avec des «anciens» qui influencent la vie économique, sociale et politique du Québec. Le 21 février, Johanne Gélina (Bs. Géographie 83, M.Sc. sciences de l'environnement 87) commissaire pour le vérificateur général du Canada traitera de *la Vérification environnementale comme outil de changement*. Le 21 mars, ce sera au tour de Florence Lebeau (B.A. design de l'environnement 83), directrice des associations de designers du Québec et du Canada de nous entretenir de *L'indue gestion*. Enfin, le 18 avril, Jean-François Lépine (M.A. science politique 79), journaliste et animateur de l'émission *Zone libre* à Radio-Canada s'entretiendra de *L'exercice du métier de journaliste*. On s'inscrit en téléphonant au 987-3000, poste 7650 (frais de 10 \$).

Vous voulez annoncer les dates d'un colloque international, la venue d'un invité de marque, la tenue d'un débat-midi ou tout autre événement d'importance ?

Pourquoi ne pas songer à une **publicité** dans **votre** journal ?

Le journal *L'UQAM* offre des tarifs publicitaires exceptionnels aux unités académiques :

Facultés, départements, écoles, instituts, chaires, centres de recherche, laboratoires, groupes, associations, collectifs, réseaux de recherche de l'UQAM ou interuniversitaires basés à l'UQAM

Contactez l'agent publicitaire du journal Rémi Plourde (poste 4043) pour connaître tous les détails

Une pub ne passe **jamais** inaperçue...!

L'UQAM



La relève scandinave en design à Montréal

Anne-Marie Brunet

Du 24 janvier au 24 février, le Centre de design accueille l'exposition *Jeune design nordique : Génération X*. Le lancement de l'exposition s'est tenu le 23 janvier en présence des cinq ambassadeurs venus expressément d'Ottawa pour l'occasion, MM. Lennart Alvin, ambassadeur de Suède, Hjalmar W. Hannesson, ambassadeur d'Islande, Ingvar Havnen, ambassadeur de Norvège, Ilkka K. Ristimäki, ambassadeur de Finlande et Svend Roed Nielsen, ambassadeur du Danemark.

Organisée par le *Design Forum Finland* (DFF), cette exposition a débuté sa tournée nord-américaine à New York et sa prochaine destination, après Montréal, sera Toronto. Elle offre au public un panorama des créations d'une cinquantaine de jeunes designers scandinaves, sélectionnés par un jury pour la qualité remarquable de leurs travaux.

Origines du design scandinave

Dans le catalogue qui accompagne l'exposition, Anne Stenros qui est aussi la conservatrice de *Jeune design nordique : Génération X*, explique que le design scandinave a été influencé à ses débuts par des conditions de vie difficile. Comme au Québec, les terres nordiques étaient inhospitalières et les distances importantes. Avec les ressources locales (bois, technologie et énergie), les Scandinaves fabriquaient surtout des objets simples et usuels pour leur survie.

La petite histoire veut que ce soit à l'occasion d'une exposition aux États-Unis au milieu des années 1950, que le concept de design scandinave ait été utilisé pour la première fois. Regroupant à cette occasion les productions du Danemark, de la Suède et de la Finlande, le design de ces pays nordiques se caractérisait par l'utilisation simple et directe de matériaux employés à des fins pratiques et dans un souci de fonctionnalité, héritage du passé. IKEA, est probablement le symbole le plus connu du design scandinave. Cette entreprise, véritable *success story*, opte encore aujourd'hui, pour des méthodes de fabrication permettant de réaliser des produits de qualité à un coût accessible au consommateur moyen.

Une relève avant-gardiste

Les jeunes designers nordiques, n'ont rien à envier à leurs aînés. Ils ont étudié et travaillé à l'étranger, explique Anne Stenros, et leurs travaux sont pan-Européens au même titre que ceux des autres designers d'Europe. La production des jeunes designers scandinaves embrasse plus de domaines que celle des pionniers, comme par exemple celui de la mode. Ils affectionnent toujours les matériaux traditionnels, mais explorent d'autres avenues comme les technologies nouvelles.

Plusieurs des objets exposés ont été mis en production par des firmes nordiques ou étrangères. Certains sont des prototypes. Parmi les quelque 70 pièces de l'exposition, il y a des bijoux et des vêtements, des lampes, des chaises et fauteuils, de la vaisselle et autres objets usuels, etc. Le site

Internet de DFF présente des photographies de toutes les créations.

Deux activités auront lieu dans le cadre de l'exposition. Le 6 février, quatre designers québécois ont été invités à relater leurs expériences académiques et professionnelles dans les pays de l'Europe du Nord. Cette table ronde est organisée par l'Association des designers industriels du Québec. Le Jeune designer finlandais de l'année 2001, Ilkka Suppanen, invité grâce à la collaboration de l'Ambassade de Finlande au Canada parlera le 13 février, de son expérience professionnelle lors d'une conférence.

Mme Stenros, directrice de *Design Forum Finland* a organisé l'exposition en collaboration avec ses homologues des conseils du design du Danemark, de l'Islande, de Norvège et de Suède. La production de l'exposition a été financée par la Fondation culturelle nordique et par le Conseil des ministres nordiques. Sa présentation à Montréal bénéficie d'un soutien financier conjoint des diverses ambassades des pays représentés ainsi que de la collaboration de l'École de design. Le catalogue de l'exposition a été publié par DFF. Il est préfacé par Edward P. Gallagher, président de l'*American Scandinavian Foundation*. Il comprend une introduction de Stuart Wrede, architecte et ancien directeur du Département d'architecture et de design du *Museum of Modern Art* à New York, des interviews avec les artistes et un essai de Anne Stenros.

Sur Internet :

www.designforum.fi/servlet/dfpage?did=379
www.unites.uqam.ca/design/centre



YoYo lamp de Lisa Lindstroim et Catharina von Matérn (Suède)



Wrap square de Kaja Gjedebo (Norvège)

PUBLICITÉ